

# Technologies nouvelles et éthique

## **INTRODUCTION**

Face aux technologies du numérique et face aux logiques qui président à leurs utilisations et leurs excès, avons-nous une éthique à défendre ? Autrement dit, avons-nous des valeurs à promouvoir et à soutenir ?

L'arrivée du numérique repose la question de l'existence de ces valeurs et par conséquent du rôle d'une culture humaniste qui place l'humain, la vie et son respect comme valeurs fondamentales.

Comment les professionnels, qu'ils soient éducateurs, enseignants, acteurs de santé et de soin, peuvent-ils comprendre ces phénomènes et intégrer ces changements dans leurs pratiques professionnelles respectives ? Par exemple, notre conception de l'intimité n'est-elle pas bouleversée ?

## **PROGRAMME**

### **Intervention de Yannis CONSTANTINIDES (Philosophe)**

C'est un ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé et docteur en philosophie. Il enseigne la philosophie dans le secondaire à Paris et intervient dans diverses institutions au sein de groupes de réflexions sur l'éthique médicale.

### **Débat animé par Eric DELASSUS (Philosophe)**

Il est enseignant dans le secondaire à Bourges et intervient lui aussi au sein de groupes de réflexions sur l'éthique médicale.

## **COMPTE-RENDU**

### **Introduction (Eric DELASSUS)**

Rappel de souvenirs d'enfance à travers des publications diverses de science-fiction : dans les années 60/70, on « prévoyait » pour l'an 2000 un monde inter-galactique... Aucune technique réellement nouvelle n'avait été imaginée : par exemple la vitesse avec laquelle nous pouvions communiquer. Comment pouvons-nous penser cette évolution ? L'état des techniques constitue le plus souvent un monde considéré comme « allant de soi », que nous n'interrogeons pas.

Il y a une idée reçue à remettre en question : la technique serait neutre et tout ne dépendrait que de l'usage qu'on en fait.

Il faut savoir aussi que les objets techniques fonctionnent toujours en réseau. La manière dont ils sont reliés, constitue pour eux une seconde nature.

Nos désirs et nos besoins ne sont-ils pas modelés par la technique ... et non pas le contraire ?... Quelle manière d'être adopter ? Avons-nous une prise sur ces phénomènes ? N'y a-t-il pas des effets pervers ?(exemple du code de la route qui tout en invitant à contrôler l'agressivité peut favoriser la pollution) Parler de « bonnes pratiques » est-il suffisant ?

Il y a un horizon de sens à comprendre. Les nouvelles techniques prolongent notre mémoire mais elles peuvent aussi s'y substituer. Ce sont elles qui déterminent l'usage que nous en faisons, à l'intérieur même de leur fonctionnement.

Comment définir ce « nouvel éthos » ? Commençons par distinguer l'éthique de la morale. La première concerne les mœurs, la manière de se comporter, la seconde limite le lieu de nos habitudes, de notre quotidien.

Dans son « Traité de la réforme de l'entendement », Spinoza établit un lien entre notre conscience et la nature. La nature désigne le tout de l'être. La technique, en quelque sorte, produit une seconde nature.

Comment utiliser les nouvelles médiations pour qu'elles ne génèrent pas de nouvelles formes d'aliénation ? Nous avons l'exemple du médicament qui peut être selon les circonstances poison ou remède.. Platon critiquait l'avènement de l'écriture parce qu'il

craignait qu'elle ne fige notre pensée, affaiblisse notre mémoire. Il invitait à réfléchir au meilleur usage de l'écrit: il faut l'utiliser comme son propre contre-poison.

Pour mieux habiter ce monde, nous devons comprendre le fonctionnement - et si nécessaire- repenser l'utilisation de ces nouveaux outils.. dans une vision qui n'est d'aucune façon, technophobique!

### Discussion (Yannis CONSTANTINIDES)

Y. Constantinides se situe d'emblée dans la logique de l'introduction: nous assistons à un changement de paradigme. Il y a sans doute d'autres paramètres à considérer que croissance/ décroissance. Méfions-nous de "l'effet de Serres" où les nouvelles technologies s'admirent elles-mêmes!!

Pourquoi la philosophie ne parle-t-elle pas de la technologie? Elle reste théorique, elle ne veut pas s'occuper de la praxis. Pourtant Merleau-Ponty, dans *Phénoménologie de la perception*, évoque l'aveugle et sa canne.. Les technologies investissent le corps en profondeur, leurs valeurs sont déjà en nous. Elles introduisent des transformations dans notre rythme de vie, notre environnement. Nous sommes comme des cyborgs, opérés de la hanche ou du cœur. Notre individualité se trouve diluée. Ce peut être une machine qui nous "reconnaît".. comme si autrui n'était plus fiable ..

Pour Descartes et la tradition cartésienne, les corps des animaux comme des humains sont comparables à des automates (même si les humains échappent au statut de pures machines parce qu'ils possèdent une *âme*, conformément au *dualisme* cartésien).Le premier point de vue de Descartes, c'est de dire que l'homme est une machine .

La machine autrefois était façonnée et adaptée à l'usage de l'homme .Les nouvelles technologies questionnent le rapport homme machine. On en vient à se poser la question, tel Alain Ben Soussan, des droits des robots.. Est-ce qu'un robot peut être capable d'empathie?

Pourquoi est-ce qu'on en passe ainsi aux robots? N'est-ce pas un symptôme de l'automatisation de l'être humain? Sera-t-il bientôt en pilotage automatique?

L'éthique des nouvelles technologies, si on se réfère à Alain Badiou, est une éthique de marché, avant tout utilitaire, privilégiant le rendement, l'efficacité, la reproduction du

même, toujours plus rapidement..

*"La liberté, pourquoi faire?"* disait Georges Bernanos. Y a-t-il une place pour la liberté avec les nouvelles technologies? On ne peut plus inverser notre dépendance dans la vie quotidienne. ( *Il est fait référence à une conférence de Bernanos écrite en 1945 après Yalta, où il était question de l'inconséquence de l'homme face aux progrès techniques effrénés.. Voir aussi du même auteur "La France contre les robots" 1947*) Serons-nous dans un monde de robots, avec juste une présence humaine que les machines pourraient rendre obsolète?

Ainsi, les nouvelles technologies ne sont pas neutres, elles transforment radicalement notre être au monde. Comme le conducteur qui ne fait qu'un avec sa voiture, il sent la route à travers les pneus, il y a une fusion homme-machine que le futuriste Morinetti louait déjà. De plus, il s'agit d'objets fabriqués à des milliers d'exemplaires. Sans son outil - ses lunettes, sa voiture, etc - l'être humain se trouve désarmé, amputé, tellement il a pris l'habitude de déléguer ses compétences à la machine (mémoire, calcul mental..) qui devient comme une seconde nature. Il y a de plus un caractère ludique qui s'ajoute à tout, une accélération des rapports sociaux.. Cela induit une nostalgie de l'autre.. comme si on voulait décélérer !

Dans "American Sniper" de Clint Eastwood (2015), on peut voir les rétro-effets des technologies qui sont utilisées pour tuer. Elles entraînent une dématérialisation des mouvements, avec un agrégat homme-machine qui tue à distance et qui constitue une tentative pour désincarner et neutraliser les affects (*voir également l'ouvrage de Grégoire Chamayou "La théorie des drones"*). On ne tire pas sur des personnes mais sur des cibles.. Cela pose ou non des problèmes de conscience.. Certains pilotes font une dépression.

Actuellement, on parle d'individus connectés, d'individus en réseaux.. Un spécialiste de la technologie contemporaine, Vincent Billard, professeur de philosophie, auteur en 2011 de "*Philosophie*" consacré à la marque Apple, vient de publier un nouveau livre "*Geek Philosophie*" qui s'intéresse cette fois aux "passionnés de technologies et de mondes imaginaires". Il y évoque l'imaginaire du geek, ses passions, son rapport aux nouvelles technologies puis il dégage la philosophie implicite de ce technophile enthousiaste, aux frontières de la sagesse et de la science-fiction. A travers son livre, c'est toute une culture

très médiatisée, mais en fait assez mal connue, que nous décrit Vincent Billard, dans ses aspects les plus surprenants et les plus extrêmes. Réputé mal à l'aise en société, maladroit, renfermé, le geek pourrait aussi bien être considéré comme l'archétype du citoyen de notre siècle : fils de son époque, il nourrit les plus grands espoirs pour l'avenir, au point que l'on peut parler d'une nouvelle religiosité, qui voit dans les progrès des technologies la voie vers un nouvel âge d'or.

Pour Y. Constantinides, ceux qui seront vieux dans trente ans ne seront pas les mêmes vieux qu'autrefois. Seront-ils des vieux qui préféreront regarder leur tablette, leur film seuls? Y aura-t-il plus d'isolement sensoriel ? Serons-nous coupés de notre environnement naturel , centrés sur nos téléphones comme dans un repli autistique? (cf Don Ihde)

Les nouvelles technologies nous sortent de notre espace-temps, nous mettent dans un monde parallèle avec une autre temporalité. Y aura-t-il encore des temps creux pour générer de l'ennui ?

On se reconnaît dans l'image numérique qu'on donne dans son profil facebook. Il serait comme un soi authentique, une auto-représentation idéalisée de soi par les technologies. Il y a une uniformité de cette pratique : la mode des selfies, c'est aussi imiter les médias qui créent un environnement artificiel.

N'y aurait-il pas un étiolement de notre imagination au profit d'une reprise de codes transmis par les nouvelles technologies, par exemple ceux de la pornographie qui ont envahi la vie réelle. Les nouvelles technologies généreraient le même monde pour tous...(cf Benedetta Bonichi)

Y. Constantinides fait référence à son ouvrage « *Le nouveau culte du corps : dans les pas de Nietzsche* ». Narcisse ne reconnaissait pas son image et tombait dans l'eau. Maintenant nous nous regardons et nous reconnaissons l'idéal de soi-même comme nous-même. Toutes les femmes doivent prouver qu'elles peuvent poser nues. Le corps de la transparence serait une vérité. Les nouvelles technologies entraîneraient une pauvreté ontologique : elles ne peuvent pas apprendre de la personne là où il n'y en a pas. C'est aboutir à une extrême diversité pour créer de l'uniformité. Via les nouvelles technologies, les sites de rencontre

ont enlevé les médiations naturelles. Ce sont des rencontres virtuelles. Plus du tiers ne vont pas jusqu'à la rencontre réelle. Il se réfère au film « HER » de Spike Jonze (2013) pour illustrer que nous ne ressentons plus le besoin de nous rencontrer. Il y aurait aussi une hyper sélection (cf les sites de rencontre). Cela aboutirait au fait de rester à distance et de ne rencontrer dans la réalité personne.. Ainsi, on reste dans le virtuel..Ce serait un piège pour trouver la perle rare.

Nous trouvons des technophiles et des technophobes qui ont une nostalgie du passé. Ne ferait-on pas un assez bon usage des technologies ? Exemple l'humiliation publique via les snapchat,

Les *digitales natives* ne sont pas forcément des spécialistes de l'informatique. Les usagers des nouvelles technologies ne sont pas maîtres de leur outil numérique. Ils l'utilisent sans le connaître comme un outil ludique qui a des compétences et qui sont utilisables rapidement comme par magie. De nombreuses compétences sont déléguées. Ce tout magique et ce tout vite peut induire des tensions qui vont devoir s'écouler et entraîner une recherche du divertissement. L'industrie du divertissement se développe. Ne va-t-on pas créer un ennui profond dû à des corps technologisés ?

Il y a une différence entre le savoir reçu par les technologies à l'image d'un mirage informatique et la notion de processus dans l'acquisition du savoir. Ainsi, on peut se dire "Ah oui, je le savais!" Mais des couches de savoir peuvent se superposer sans qu'elles soient reliées. La capacité d'associer 2 idées peut disparaître. Ainsi, « Progeria » serait un concept pour qualifier un mélange d'enfant vieilli prématurément qui serait immature psychique, ferait sa crise d'ado à 9 ans et qui deviendrait mature plus tard. Il serait vieux sans être adulte. Il y aurait une rupture avec les traditions et la transmission. En effet, il appartiendrait grâce aux technologies nouvelles à *un monde self made man* qui créerait de l'ennui profond.

Les nouvelles technologies conduiraient à des changements spatiotemporels pour induire un cadre artificiel : une sorte de temps figé qui s'accélère. Cela introduirait un paradoxe : le temps réel finirait par être le moins réel, sorte de temps fabriqué, hystérisé, qui se définirait comme une urgence permanente dans laquelle il ne faudrait pas avancer. Y. Constantinides

évoque un idéal DURACEL mais qui n'irait nulle part, qui accélérerait sans avancer comme une sorte d'agitation mentale .Ne va-t-on pas créer une pathologie de masse ou du moins une nouvelle structure psychique.. Il questionne la mélancolie (cf Biswanger).

Montrer une chose dans un écran cela la rendrait plus réelle que de la voir vraiment et de la vivre. Le changement ne passe plus par le corps. On assisterait en réaction à l'émergence de pratiques extrêmes qui poussent le corps dans ses limites dans des domaines variés. D'autre part, filmer ses exploits serait une manière de se sentir exister. L'image deviendrait plus réelle que l'événement lui-même pour celui qui filme sa course par exemple.

Cela pose la question de l'événement qui par l'image ne laisse pas le temps de l'élaboration psychique .Par ailleurs, les corps ne sont pas montrés .Il prend comme exemple les récents attentats et la désincarnation de la guerre du Golfe présentée comme un événement. C'est un peu comme celui qui mange tout sans digérer ; ce n'est pas celui qui a le plus de goût. Les images empêchent de penser. Elles sont détachées de la trame narrative historique. C'est un faire présent construit par des schèmes d'informations répétées qui s'accélèrent en stagnant.

*Véronique Minotti et Dorine Balmelli*